Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 23

Artikel: La Suisse au XIXe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197594

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cependant le premier saisissement passé on causa, et le soldat raconta sa vie au régiment ; il parlait d'une voix rauque, avec des gestes brusques, et c'étaient sans cesse dans sa bouche des mots grossiers, des expression basses qui scandalisaient les bonnes gens restés polis, bien qu'ouvriers ; puis, lorsqu'on vint à parler des projets d'avenir, de la besogne future du fils, ce fut une nouvelle stupéfaction pour ces honnêtes travailleurs de l'entendre déclarer carrément qu'il voulait se la « couler à la douce », que l'atelier le « dégoûtait », et que là-bas deux camarades, des malins ceux-là, l'avaient bien converti et persuadé que sur terre c'était de la stupidité de s'éreinter pour les autres... En revenant à Paris, son idée était de faire la « bamboche » du lundi au dimanche, du reste, pas besoin de s'échiner, les vieux avaient de quoi ! ! !... Et il disait tout cela avec un gros rire enroué, la gorge éraillée par l'abus des alcools, et pimentant son récit de jurons et d'anectodes salées !....

La vieille, écœurée, ne put en entendre davantage et, tandis que Joseph parlait encore, elle remonta silencieusement au coin de son feu, puis, à bout de forces et sentant au-dedans d'elle quelque chose se déchirer, elle courba la tête et lentement deux larmes roulèrent sur ses joues ridées.

Hélas !... les jours suivants ressemblèrent à celui du retour, si même ils ne furent pires !... Le gars n'avait pas menti : il passait tout son temps chez le marchand de vins, dans les bals de nuit, et lorsque son gousset était vide, c'étaient des scènes sans nom, il jetait des injures ignobles et un soir osa lever la main sur sa mère.

Un an passa ainsi, et lorsque novembre revint avec ses brouillards, la grand'mère Marais reprit son poste auprès de l'âtre comme si de rien n'était, mais plus lasse, plus chétive, plus affaiblie ; elle ne se plaignait pourtant jamais et affectait même avec les voisins de parler de choses indifférentes.

Cependant un soir que la mère Fontaine était venue lui tenir compagnie comme cela lui arrivait plus fréquemment, maintenant qu'on n'y voyait plus pour coudre, un soir fort semblable à l'autre, celui où elle jetait dans une prière : « Voir Joseph... et mourir !... » son pauvre cœur gonflé déborda, et tout à coup, sans transition, elle s'écria :

— Un enfer... mame Fontaine, un enfer, la maison, depuis que Joseph est revenu !... vous ne pouvez pas vous imaginer, un démon, ce garçon-là !... le régiment l'a perdu... tenez, il y a des jours où il nous fait peur... ma pauvre fille ne fait plus que pleurer, ça fait pitié !... Je crois que si cela devait continuer nous en mourrions tous ! tous les défauts, tous, il les a : menteur, paresseux, gourmand, ivrogne... voleur même !... Croyez-vous que l'autre matin il a forcé la caisse de son père... le misérable !... Mais, sainte Vierge ! qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un pareil malheur sur mes vieux jours ? Ah ! j'aurais bien dû mourir quand il était encore là-bas, que de chagrins j'aurais évités ! Enfin, reprit-elle après un silence, notre supplice va peut-être finir ; on nous a parlé ces temps derniers d'une place... une place en province, je ne me rappelle plus au juste pourquoi faire... mais enfin qui ferait pour lui... il a d'abord hurlé comme un chien qu'on écorche : « Quitter Paris, jamais ! » a-t-il crié en frappant de grands coups de poing sur la table... puis son père, l'autre soir, l'ayant tancé vertement, après une scène... quelle scène ! il a signé son engagement, et je crois bien qu'il va partir... « Alors, dans un cri sincère, comme trois ans auparavant, mais contraire celui-là, la grand'mère Marais s'exclama : « Tenez, mame Fontaine, je ne demande qu'une chose au bon Dieu, voir partir Joseph ! et mourir ! »

FRÉDÉRIC BERTHOLD.

Le pneu crevé.

Voici un charmant pastiche d'Alfred Bejot, paru dans le *Chat Noir*. Il imite, d'une manière très comique, le *Vase brisé* de Sully-Prudhomme, et dit les tristesses du pneu crevé :

Le pneu de cette bicyclette
Par un caillou fut éraflé
(Le recordman à l'aveuglette
Avait ce jour-là pédalé).

Et la légère meurtrissure
Dans le fragile caoutchouc
D'une marche invisible et sûre
A creusé lentement un trou.

Son air comprimé sur la route
Petit à petit s'est sauvé ;
Le pneu n'ira plus loin sans doute,
N'y touchez pas : il s'est crevé.

A Jongny. — Lundi 12 courant se réuniront à Jongny sur Vevey un certain nombre d'anciens élèves du *Collège cantonal*, désireux de célébrer le 23e anniversaire de leur sortie de cet établissement, en 1877-78. De cette « volée » font partie, entr'autres, MM. Robert Cossy, conseiller d'Etat, A. Steinlen, l'illustre dessinateur, fixé à Paris, le docteur Hansen, également à Paris, etc. Organisée par M. William Robert, de Jongny, cette réunion promet d'être fort gaie. Les adhésions sont nombreuses ; il en est venu même quelques-unes de l'étranger. On dit aussi que pour s'excuser de ne pouvoir être de la fête, Steinlen enverra un dessin de circonstance et qu'une reproduction de ce dessin sera remise en souvenir à chacun des assistants, ainsi que la liste imprimée de tous les élèves de la « volée ». C'est une première réunion ; ce ne sera certainement pas la dernière.

Indispensables. — On ne peut guère mieux se passer d'un horaire que d'un calendrier. Qui ne voyage pas de nos jours ? Aussi, comme au nouvel-an, les calendriers, les horaires et indicateurs de tous genres affluent au moment du changement de service des chemins de fer et des bateaux. Parmi ces horaires, il en est deux qui se recommandent particulièrement. Le petit **Horaire porte-monnaie,** édité par MM. Ed. Mermod, à Clarens, et Klausfelder frères, à Vevey, contient *tous les renseignements nécessaires* pour les voyages et excursions dans la Suisse romande. Il est d'un format agréable pour la poche et imprimé en caractères très lisibles. Prix : *25 centimes*.

Le **Guide Suchard,** pour voyageurs en Suisse, est une publication beaucoup plus importante. Il contient non-seulement tout ce qui a trait aux chemins de fer suisses, mais encore tous les renseignements relatifs aux correspondances avec l'étranger. Il diffère des autres publications semblables par un groupement bien plus rationnel des indications, ce qui facilite les recherches. Malgré l'abondance de ses matières, ce guide ne coûte que *50 centimes*.

La Suisse au XIXe Siècle. — Editeurs : MM. F. Payot, à Lausanne, et Schmid et Franke, à Berne. — Nous avons reçu récemment la 1re livraison du 2me volume de cette belle et excellente publication. Elle est entièrement consacrée à une très intéressante étude sur l'histoire du développement de l'éducation et de l'instruction publique en Suisse, à partir de la fin du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui. Elle nous initie à l'œuvre importante et philanthropique de Pestalozzi, ainsi qu'à celle du père Girard et de tant d'autres hommes dévoués.

Nous y voyons entre autres Pestalozzi fonder, en 1808, la *Société suisse d'éducation*, en vue de concentrer les forces isolées, de réunir, pour travailler en commun, tous ceux qui s'intéressaient à l'amélioration, à la réforme de l'enseignement.

C'est ensuite de ce mouvement intellectuel qu'on vit se créer nos premières écoles normales et que des savants distingués, réfugiés politiques, furent appelés aux chaires académiques. De là aussi une nouvelle ère de progrès au point de vue de la souveraineté du peuple et de l'égalité des citoyens devant la loi, les gouvernements aristocratiques disparaissant les uns après les autres.

En 1848, la Confédération, transformée en un Etat fédératif, donne un puissant élan à la cause de l'enseignement ; et l'on ne tarde pas à voir le Conseil national voter la création d'une Université et d'une Ecole polytechnique fédérales. — Le jour vint enfin où l'instruction primaire fut obligatoire dans tous les cantons.

Pour se rendre compte de ces faits qui intéressent à un si haut degré notre pays, nous ne saurions trop recommander l'ouvrage que nous citons.

Livraison de *juin* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La réclame, par Paul Stapfer. — Le neveu du chanoine. Roman, par M. Sciobéret. — Un grand écrivain suisse. Gottfried Keller, par François Dumur. — Le spectre du Brocken, par J. des Roches. — Les Bonaparte en Suisse. Le roi Joseph à Prangins (1814-1815), par Eugène de Budé. — La chasse à l'homme. Policiers français et détectives anglais, par Aug. Glardon. — Le secret de Madame Jessop. Nouvelle de E. Rentoul-Esler. — Chroniques parisienne, allemande, suisse, anglaise, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, Lausanne.

Bicyclettes. — Pour s'assurer qu'une bicyclette est bien réglée, on la placera les roues en l'air, la selle et le guidon reposant sur le sol. On fera tourner vivement les roues l'une après l'autre, en plaçant un doigt sur une des extrémités de l'axe de la roue en mouvement ; si on constate des vibrations intermittentes, c'est-à-dire de petits chocs, la machine aura trop de jeu, il faudra resserrer un peu le cône, en laissant cependant un peu de jeu pour que la roue revienne sur elle-même avant de revenir au repos. *(Science pratique).*

* * *

Moyen de faire prendre l'huile de ricin sans en sentir le goût. — Pressez la moitié d'une orange dans un verre, versez l'huile de ricin et, par dessus, le jus de l'autre moitié d'orange. Faire mouiller la bouche avec un peu de cognac que l'on rejette. On peut ainsi avaler l'huile sans que le palais en sente le goût, l'alcool empêche l'huile d'adhérer au palais et l'orange en dérobe le goût.

Le Docteur.

Boutades.

Un employé de ministère sollicite un congé de huit jours pour se marier.

— Si je ne me trompe, répond le chef du bureau qui a de la mémoire, vous m'avez déjà demandé, l'an dernier, un congé pour le même motif.

L'employé, tout interdit :

— Cette fois, c'est malheureusement la vérité...

En correctionnelle :

— Vous n'avez jamais été condamné ?

— Jamais, mon président.

— Bien, attendez.

En voyant aux Tuileries une bonne d'enfants du plus beau noir, Mlle Lili a eu un petit rire narquois.

— Ne vous moquez pas des négresses, mademoiselle, gronde sa gouvernante ; vous ne savez pas ce que vous pouvez devenir !

Dans une ménagerie de la foire au pain d'épices, entre spectateurs, pendant que la dompteuse introduit sa tête dans la gueule d'un fauve :

— Tout de même, le lion n'aurait qu'à serrer les mâchoires...

— Oui, mais il n'aime peut-être pas l'odeur de la pommade !

A l'occasion d'une demande en mariage :

— Vous me demandez, monsieur, d'être votre femme, de vous donner mon cœur. En échange, me ferez-vous un léger sacrifice ?

— Lequel ?

— Eh bien, promettez-moi que vous ne fumerez plus un seul cigare de votre vie.

— Je vous le promets.

— Et cela ne vous cause pas le moindre regret ?

— Pas le moindre ; j'aime bien mieux ma pipe !

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.